

« Grâce à Dieu » - 2019 – François Ozon

Tourné dans le plus grand secret, « **Grâce à Dieu** » traite du scandale de la pédocriminalité dans l'Église catholique et, plus spécialement, de l'affaire **Bernard Preynat**, un prêtre diocésain dont les crimes ont marqué les esprits dans la région lyonnaise. Des témoignages bouleversants qui remettent en cause toute la hiérarchie ecclésiastique et ses usages internes. Pourquoi l'Église s'est-elle crue au-dessus de la justice des hommes ? Pourquoi a-t-elle laissé faire du mal à des enfants ? Ce film interroge sur la morale, la justice, la foi et le pardon.



■ L'auteur

Né le 15 novembre 1967 à Paris, **François Ozon** est un réalisateur, scénariste et producteur du cinéma français. Il fait partie des rares cinéastes à s'occuper de l'écriture, la réalisation et la production de ses films. En 33 ans de carrière il a réalisé 42 films/séries et a reçu 7 prix.

Parmi ces 10 meilleurs films :

- . **Grace à dieu** : Drame -2019
- . **Frantz** : Drame - 2016
- . **Dans la maison** : Thriller -2012
- . **Mon crime** : Comédie dramatique, Policier, judiciaire -2023
- . **Été 85** : Drame – 2020
- . **Tout s'est bien passé** : Comédie dramatique – 2021
- . **8 femmes** : Policier, comédie, musical – 2002
- . **Potiche** : Comédie – 2010
- . **Jeune & Jolie** : Drame – 2013
- . **Sous le sable** : Drame – 2001

▪ Le film

Le film a été tourné en **2018** à **Lyon**. Son titre « **grâce à Dieu** » est tiré d'une déclaration très maladroite du primat des gaules « *La majorité des faits, grâce à Dieu sont prescrits, mais certains peut-être pas* ». Elle souligne que dans l'affaire du père **Preynat** qui est devenu l'affaire **Barbarin** (archevêque de Lyon) la question de prescription des faits est capital. Présenté au festival du cinéma de Berlin, il a été récompensé par la Berlinale et a reçu l'ours d'argent.



François Ozon aborde deux sujets : le traumatisme des victimes et l'institution cléricale qui reste aveugle et inopérante face à ce type d'affaire criminelle. L'affaire **Preynat** révèle plusieurs thématiques et beaucoup de douleurs intimes d'hommes fragilisés par un passé et un secret commun. Le long métrage est centré sur la libération dans la souffrance de la parole mais aussi sur la solidarité entre victimes et les conséquences que ces agressions ont provoquées dans les familles.

▪ Les aspects techniques



Techniquement le film est tourné de façon chronologique. On débute le film dans les années 80 (année des agissements du **père Preynat**) jusqu'à 30 ans après (date de la création de l'association pour soutenir les victimes de ce dernier).

Le début du film est quelque peu ennuyeux. On est face à de nombreux échanges de mails lus en voix off.

Beaucoup de scènes sont fortes et lourdes de sens et d'autres font froid dans le dos (ex : les flashbacks).

Melvil Poupaud (Alexandre), **Denis Ménochet** (François) et **Swann Arlaud** (Emmanuel) jouent parfaitement leurs rôles respectifs. Tout est joué dans la sobriété, la finesse et la justesse.

Les portraits vivants des personnages font le charme du film. À tour de rôle, on revient en arrière dans le temps pour comprendre les circonstances des crimes commis par le **père Preynat**.

Il y a parfois des mélanges de genres surprenants entre le genre policier, le thriller psychologique et la mécanique judiciaire qui viennent alourdir le film.

▪ Le fond

Le film revient sur les affaires du **père Preynat** qui est accusé en 2016 d'agressions sexuelles ayant eu lieu entre 1972 et 1991 sur des dizaines d'enfants. **Melvil Poupaud** qui joue **Alexandre** vit avec sa femme et ses enfants. Un jour ils découvrent que le prêtre qui a abusé de lui a été maintenu en fonction par le diocèse de Lyon. Il se lance alors dans un combat dans lequel **François** et **Emmanuel** (également victimes du prêtre) vont le rejoindre dans l'objectif de libérer leur parole sur ce qu'ils ont subi, ce qui va bouleverser leur vie.



Les trois hommes vont chacun leur tour raconter leurs histoires, leurs calvaires et leurs combats pour demander justice et vivre avec cette souffrance. Une association est alors créée « **La Parole libérée** » pour soutenir et regrouper les centaines de victimes voulant témoigner.

Comme très souvent dans ce type d'affaire l'institution est coupable d'avoir fermé les yeux sur les crimes du prêtre puisqu'il s'est avéré que le diocèse était au courant depuis longtemps et n'a rien fait.

Le scénario du film révèle les mécanismes qui permettent ce silence : la hiérarchie de l'Église qui protège les prêtres pédocriminels, l'implication économique du clergé dans les communautés ou encore les parents croyants dans le déni et mal informés pour accompagner leur enfant.

Les Églises catholiques préfèrent protéger l'honneur du bourreau que celui des victimes. On vit leur combat qui consiste à exclure le prêtre de son ministère et à le faire condamner par la justice pour mettre la lumière sur la complicité de sa hiérarchie, en pointant la responsabilité de **Mgr Barbarin**, archevêque de Lyon et primat des gaules.

À la fin du film on pourrait avoir le sentiment d'avoir vu une projection à charge contre l'Église catholique mais le film ne prend pas parti et expose simplement les faits. Une œuvre puissante et bouleversante, qui résonne toujours dans l'actualité.

Rédigé par Elodie Postec – juillet 2023